

1866 27
66

POÉSIES

PAR

F. FÉLIEU

ANCIEN ARTISTE DRAMATIQUE

Honoré d'une médaille d'or par S. M. l'Empereur, à Milianah, le 7 mai 1865.

LA MILIANAISE.

LA BRANCHE DE SAULE. — NAUFRAGE DU BORYSTHÈNE.

BIOGRAPHIE DE L'ABBÉ MOYSSET.

L'AUMONE ET LA DAME DE CHARITÉ. — DIEU PROTÈGE LA FRANCE.

MILIANAH

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE DE BIÉ ET GUILLAUME.

—
Avril 1866.

Ye

43142

+ (Conserver la couverture)

NOTICE DE L'AUTEUR.

En présence de tant de grands écrivains dont les œuvres sont publiées journellement en France, n'est-ce pas avoir par trop d'orgueil que d'oser livrer moi-même à la publicité d'humbles opuscules!... qui ne peuvent avoir de mérite qu'en faveur du sujet qui me les a inspirés.

Après ma Cantate en l'honneur de la présence à Milianah de notre Auguste Souverain, j'ai voulu écrire mes Souvenirs de Sainte-Hélène, et plus tard, le Naufrage du Borysthène m'a amené à écrire la Biographie de l'Abbé Moysset, ce digne Prêtre que j'avais connu pendant son vicariat à Aumale, et qui a péri dans cet affreux naufrage dont la Colonie gardera, hélas! longtemps le triste souvenir.

Au moment où la charité se propage en Algérie sous un illustre patronnage, j'ai cru pouvoir me permettre de publier aussi mes stances sur *l'Aumône et la Charité* (stances jusqu'à ce jour inédites), et produire aussi celles que j'adressais à leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice, lors de l'horrible catastrophe du 14 janvier 1858.

Je n'ai donc écrit mes vers que sous des inspirations bien naturelles! Aussi, est-ce à ce titre que je dois aujourd'hui réclamer auprès de mes lecteurs une extrême indulgence, je le répète, en faveur du sujet qui m'a inspiré dans mes œuvres! Puissè-je l'obtenir!...

F. FÉLIEU.



Ye

43142

LA MILIANAISE

CANTATE

EN L'HONNEUR DE LA PRÉSENCE DE SA MAJESTÉ NAPOLEÓN III

à Milianah (Algérie), le 7 mai 1865.

I

Réjouis-toi, peuple de l'Algérie,
Réjouis-toi, brave tes ennemis!
Sur cette terre autrefois asservie
Des jours heureux nous sont encor promis.
L'illustre Chef qui gouverne la France
Est parmi nous!... — Sire, tous vos sujets
Doivent bénir ici votre présence,
Car, près de Vous, nous sommes tous Français!

II

C'est à l'armée, à sa noble vaillance
Que nous devons notre sol africain;
C'est à Vous, Sire, aujourd'hui, que la France
A confié son glorieux destin.
Aussi, bientôt, pour les arts, l'industrie,
Notre pays partout sera cité;
Et c'est à Vous, alors, que l'Algérie
Devra sa gloire et sa prospérité!

III

Lorsque la France adopte l'Algérie,
Les mêmes droits à tous seront acquis!
Et réunis à la Mère-Patrie,
Nous ne ferons qu'un même et seul pays!
Pour l'Algérie, hélas! trop délaissée!...
Désormais s'ouvre un brillant avenir;
Votre œuvre, Sire, est trop bien commencée;
Mais c'est Vous seul qui pourrez l'accomplir!...

IV

Bientôt, hélas! vers la Mère-Patrie,
Avec regret nous vous verrons partir!
En nous quittant, Sire, de l'Algérie,
Ah! puissiez-vous garder le souvenir!
Et chaque jour, regardant vers la France.
L'heureux colon, tranquille désormais,
Vous bénira dans sa reconnaissance,
En jouissant du prix de vos bienfaits.

V

Sire, en ces lieux, votre auguste présence
Dans tous nos cœurs laisse le doux espoir
De voir bientôt cette nouvelle France
Heureuse et fière!... et par votre pouvoir,
Pouvoir en tout digne d'un grand empire,
De l'Algérie illustrant le renom,
Ainsi qu'en France, ici nous pourrons dire :
Vive à jamais!... Vive Napoléon!...

LA BRANCHE DE SAULE

OFFERTE A SA MAJESTÉ NAPOLEÓN III.

Souvenirs de Sainte-Hélène.

Ce brin de saule sec, que je viens vous offrir,
Sire, doit réveiller un triste souvenir!
Car je suis obligé, proclamant votre gloire,
De citer dans mes vers, la page de l'histoire,
Et qui se rattachant à l'offre que je fais,
Nous rappelle des jours *néfastes à jamais!*

Waterloo!... Mont Saint-Jean!... trop funeste bataille,
Où tous nos vieux soldats tombaient sous la mitraille!
Où leur chef qui jadis, par ses brillants exploits,
Faisait trembler le monde en détrônant les Rois!
Vit par la trahison, la France subjuguée,
Et soumise au pouvoir de l'Europe liguée!...
Sur le Grand Homme, alors ce pouvoir absolu,
Lança l'arrêt de mort qu'il avait résolu,
En poursuivant toujours d'une haine profonde,
L'homme dans son exil!... l'exil!... loin de ce monde!...
Sur le vaste Océan!... au sommet d'un rocher!...
D'où l'implacable mort vint seule l'arracher!...

Mais tant de cruautés ne devaient pas suffire,
Pour que la France un jour ne réclamât l'Empire!

L'ombre du Grand Génie, en sortant du tombeau,
Vous a légué le trône et l'immortel drapeau;
Sept millions de voix ont assuré le gage
Que le peuple pour vous acceptait l'héritage!
Ainsi lorsque la France a repris sa splendeur,
Lorsqu'en ses mauvais jours vous fûtes son sauveur!
Sire, sauvez hélas! cette pauvre Algérie
En la réunissant à la Mère-Patrie!!!

J'ai cru dans mon récit, devoir placer le nom
De ce brave sergent... le plus cher compagnon
De l'illustre Captif de l'île Sainte-Hélène!
« Hubert, combien de fois, paraissant sur la scène
» Sous l'habit du soldat, ton nom et tes accents,
» Me valurent l'honneur des applaudissements!
» Que n'ai-je pu te voir... t'embrasser au passage,
» Lorsque je débarquai sur la lointaine plage,
» Où tu suivis, Hubert, *Napoléon proscrit!*
» Mais je ne retrouvai que le triste réduit
» Qu'habitait dans l'exil, miné par la souffrance,
» Le Martyr d'*Hudson Lowe!* »

Ainsi déjà la France
Oubliant à jamais ses tristes jours de deuil,
Possédait dans son sein le précieux cercueil,
Trophée et souvenir de notre ancienne gloire,
Au temps où chaque jour comptait une victoire!

A l'aspect du tombeau, soudain et malgré moi,
J'éprouvai dans mon cœur un sentiment d'effroi;
Surtout quand mes regards plongèrent dans l'abîme
Qui servit de sépulture à l'auguste victime!

Ce tombeau resté vide... abrité de l'ardeur
Du soleil tropical par un saule pleureur,
Fit naître en tous mes sens, une extase!... des charmes!
Moi, je pleurais aussi, mais de bien douces larmes!
A genoux sur le seuil du tombeau vénéré,
Où tout comme *un Lieu saint*, m'apparaissait sacré!
Il me semblait que nul n'avait le privilège
D'y toucher seulement, sans être sacrilège!
Et bien que pénétré de ce devoir pieux,
Je ne voulus jamais m'éloigner de ces lieux
Sans arracher un brin de l'arbre tutélaire,
Triste et seul monument *de ce lit funéraire!*

Sire, de mes vieux jours avant de voir la fin,
Laissez-moi vous offrir mon précieux larcin;
Et daignez accepter, avec mon humble hommage,
Ce même brin tout sec, dont jadis le feuillage
S'inclinait vers la terre, où chaque rejeton
Ombrageait le tombeau *du grand Napoléon!!!*

Les vers guillemetés ont rapport à l'auteur, autrefois artiste-dramatique, et remplissant le rôle du sergent Hubert dans le drame intitulé *Napoléon à Schœnbrun et à Sainte-Hélène*, et à son passage à l'île Sainte-Hélène, en revenant de l'île Maurice.



NAUFRAGE DU BORYSTHÈNE.

Assis sur un rocher, mes crayons à la main,
Mais la tristesse au cœur, j'esquissais un dessin!
Et cette esquisse, hélas! offrait la triste image
Des pauvres naufragés jetés sur ce rivage.
Comment peindre aujourd'hui cette scène d'horreur!
Hommes, femmes, enfants!... et ce digne Pasteur
Priant et bénissant ces frères d'infortune,
Tous comme lui voués à leur perte commune!
Mais tous à ses genoux, et le cœur en émoi,
Écoutaient sa parole au milieu de l'effroi!
Que sa voix était ferme, et combien sa présence,
De tous les naufragés ranimait l'espérance!
Quand tout-à-coup s'élève un affreux craquement!...
Sur le Prêtre une vague au long mugissement
Retombe avec fracas, l'entraîne au fond de l'onde,
Balayant le plancher, que son écume inonde!...
Ah! dès-lors, on perdit tout espoir de salut!
Le Prêtre était absent!... et le danger s'accrut!
Le navire semblait s'affaisser sous lui-même...
Mais Dieu veillait sur vous à cette heure suprême!
Était-ce vision!... ou bien réalité!...
Le ciel apparaissait dans sa sérénité!
Le Prêtre était au ciel!... Les flots dans leur abîme,
Ne pouvaient conserver cette sainte victime!

Et sur le frêle esquif, maîtrisant votre sort,
Chaque vague apportait le désastre et la mort!
Attendant que la mer se courrouce et mugisse,
Pour vous faire subir un horrible supplice !
Puis après tant de maux, le jour vous apparut
En vous offrant à tous une ancre de salut!
A l'île Plane, enfin, grâce à la Providence!
Deux cent trente martyrs durent leur délivrance!
Oh! comme on l'a bien dit : Le ciel dans ce convoi
Avait conduit ce Prêtre, apôtre de la Foi!
Naufragés survivants à bord du *Borysthène*,
Qu'un devoir religieux ensemble vous ramène
Vers le lieu du sinistre, et que sur ce rocher,
D'où l'implacable mort ne put vous arracher,
Un pieux souvenir soit le plus bel hommage
Au Prêtre qui périt dans cet affreux naufrage!
Une pierre!... une croix!... sur cet aride seuil,
Signaleront alors l'approche de l'écueil;
Mais cet écueil béni par votre vœu fidèle,
Sera pour les marins une sainte chapelle,
Que le ciel en tout temps daignera protéger,
Et d'où disparaîtra jusqu'au moindre danger!

A L'ABBÉ MOYSSET

Vicaire aux paroisses d'Aumale et Sidi-bel-Abbès

MORT DANS LE NAUFRAGE DU BORYSTHÈNE.

ILE PLANE, SUR LES CÔTES D'AFRIQUE, LE 15 DÉCEMBRE 1865.

..... Ils sauront qu'au-dessus de l'intelligence humaine, au-dessus des efforts de la science et de la raison, il existe une volonté suprême qui règle les destinées des individus, comme celle des nations.

(Extrait du Discours du Trône, 1866.)

Pour la deuxième fois, ma muse me ramène
Parmi les naufragés à bord du *Borysthène* !
Mais, cette fois du moins, c'est du prêtre martyr
Que je viens consacrer l'éternel souvenir !
Oui, Moysset, oui, je veux que ta biographie
Proclame tes vertus !... qu'elle te sanctifie !...
Fidèle à tes serments, dans la céleste foi,
Et voué dès l'enfance à sa suprême loi,
Dieu devait-il sitôt t'enlever de la terre !
Pourquoi n'exauçait-il ta fervente prière !
Lorsqu'au milieu des flots, en face du danger,
Tu priais pour tous ceux qu'il devait protéger !
« C'est qu'il est un pouvoir qui partout nous domine !
» Tel fut l'arrêt du ciel !... *la volonté divine* !
» Car Dieu voulut alors, apôtre de Jésus,
» Te porter de l'abîme au séjour des élus ! »

Jouis, Prêtre martyr, dans la sainte atmosphère,
Jouis de tout le bien que tu fis sur la terre !
Tes bienfaits dans Aumale ont déjà consacré
Le souvenir d'un nom justement vénéré !
C'est là, qu'avant l'aurore, à tes devoirs fidèle,
Je t'ai vu, chaque jour, dans ton humble chapelle,
Édifier ton âme et de sainte ferveur,
Adresser ta prière et tes vœux au Seigneur !
Dans Sidi-bel-Abbès, ainsi que dans Aumale,
Je te revois encor, d'une ardeur sans égale,
Par tes sages leçons, raffermir les liens
Qui ramènent vers Dieu, les fidèles chrétiens !
Mais, lorsqu'à tes vertus, ici, je rends hommage,
Ne dois-je pas encor parler de ton courage !
Toi qu'on vit accourir, une hache à la main,
Sur des poutres en feu, te frayant un chemin !
Et par ce prompt secours, sauver de l'incendie,
De pauvres malheureux près de perdre la vie !
Sur ces débris fumants, chacun à ton appel,
Accourait près de toi, comme envoyé du ciel,
Pour éteindre le feu par ta sainte puissance !
Et lorsqu'on bénissait en toi la Providence,
Qui pouvait dire, hélas ! qu'un sinistre prochain
Devait un jour briser ton glorieux destin.
Aussi, lorsque l'on pense à ton affreux supplice,
Quel est le cœur humain qui ne souffre et gémit !
Et ta mère, Moysset, qui voyait chaque jour
Son cher fils entouré de respect et d'amour !
Elle aussi maintenant, dans sa triste demeure,
Le cœur bien ulcéré, souffre, gémit et pleure !
Mais chaque jour, pour toi, son amour maternel
S'exhale avec transport et monte vers le ciel !

Son espérance en Dieu bannira ses alarmes !
Car la Foi nous console et tarit bien des larmes !
Ces larmes, cher Moysset, loin d'attrister le cœur,
Sont des larmes de joie, en pensant au bonheur
Que tu goûtes déjà dans la vie éternelle !
Et parmi les chrétiens que ce séjour appelle,
Ta mère, comme toi, doit jouir à jamais,
Pour prix de ses vertus, des célestes bienfaits !!!

L'AUMONE

ET

LA DAME DE CHARITÉ.

« *Ex substantiâ tuâ fac elemosynam
et noli avertere faciem tuam ab ullo
paupere: itâ enim fiat ut nec a te aver-
tatur facies Domini!* »

TOBIE, ch. 4, v. 7.

« Faites l'aumône de votre bien, et ne détournez votre visage d'aucun pauvre ; car de telle sorte, le Seigneur ne détournera point non plus son visage de vous ! »

Faire l'aumône en cette vie,
C'est une œuvre sainte... accomplie !
La misère!... quel sort affreux !
Ah ! secourons le malheureux,
Qu'il n'aille point de porte en porte,
Donnons au pauvre, et qu'on lui porte
Hélas ! nos vœux et nos secours,
Pour soulager ses tristes jours !
Ne voyant que la main qui donne,
Il saura du moins que personne
N'est instruit de sa pauvreté,
Que *la Dame de Charité!*

Lorsque l'hiver vient nous surprendre,
Que les frimats nous font entendre
Le bruit d'un vent continuel,
Qu'un drap de deuil couvre le ciel :

Ah! que de maux le pauvre endure!
Il est sans feu, sans nourriture...
Et faute d'un morceau de pain,
Le malheureux mourrait de faim!...
Mais pour apaiser sa souffrance,
Le secours de la bienfaisance,
Soudain par vous est apporté,
Noble Dame de Charité!

Ayant toujours l'aumône prête,
Vous pénétrez dans la retraite,
Où se trouve un pauvre honteux,
En vous cachant à tous les yeux!
A vos devoirs toujours soumise,
Ainsi l'aumône est bien comprise,
Et nul ne connaîtra jamais,
Jusqu'où s'étendent vos bienfaits!...
Mais le pauvre au fond de son âme,
Bénit vos jours!... puis il réclame
De Dieu l'ineffable bonté
Pour la Dame de Charité!!!



DIEU PROTÈGE LA FRANCE

A LEURS MAJESTÉS L'EMPEREUR ET L'IMPÉRATRICE DES FRANÇAIS

LE 14 JANVIER 1858.

Beui-Mançour (Oued-Sahel), au pied du Jurjura

Dieu protège la France! Et comment ne pas voir
De la main du *Très-Haut*, le suprême pouvoir?
N'est-ce pas en effet sous sa divine égide
Que s'est anéanti le complot régicide
D'attenter à vos jours, et de détruire enfin
De la France aujourd'hui, le glorieux destin!...
Bénis soient tes bienfaits céleste Providence,
Nous pouvons dire encor : *Dieu protège la France!*

Lorsqu'on apprit hélas! le triste évènement,
Qui provoqua partout même ressentiment!
Un seul cri retentit : et dans la France entière
On n'entendit alors qu'une même prière!...
Merci, mon Dieu! merci de ce nouveau bienfait!
Il raffermir l'Empire, et de plus il promet
Au chef qui nous gouverne une longue existence!
Nous pouvons dire encor : *Dieu protège la France!*

Et moi qui tous les jours sur le sol africain,
Adresse au Ciel mes vœux pour notre Souverain!
J'ai dit aussi, merci, mon Dieu je vous rends grâce!
Par votre saint pouvoir, que cet exemple fasse

Rejeter à jamais un nouvel attentat!
Vivez, vivez longtemps, digne Chef de l'Etat!
En voyant prolonger votre chère existence,
Je pourrai dire encor: *Dieu protège la France!*

Ces hommes contre vous lutteraient vainement,
Aussi reviendront-ils de leur égarement!
Mais quand pour vous, le Ciel se montrera propice,
Puisse-t-il toujours l'être envers l'Impératrice!
Pour elle et pour vous, Sire, on fait les mêmes vœux!
Vivez, vivez longtemps!... mais vivez tous les deux!
Dieu bénissant ainsi cette double existence!
Nous dirons mieux encor: *Dieu protège la France!*

